

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 5 novembre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

Au milieu de cette confusion épouvantable les bandits faisaient leur œuvre et travaillaient en conscience... excités par l'eau-de-vie, par la soif du gain, par les ordres qu'ils avaient recus, et aussi par leur brutalité naturelle, ils poignardaient les hommes avant de les dépouiller, ils arrachaient les oreilles des femmes pour s'emparer des anneaux d'or et des pendeloques de pierres précieuses, ils tranchaient les doigts pour s'emparer plus sûrement des bagues. Un grand nombre de malheureux moururent, après plusieurs jours de souffrances, des suites de ces horribles blessures.

Ces scènes de violence ne se concentraient point dans l'enceinte de la place Louis XV; elles se continuaient dans les rues, sur les ponts, et jusque dans les Champs-Élysées, où l'on assassina des femmes, des enfants, des vieillards!

Nous avons laissé Pauline Talbot et son père, tranquilles en se croyant en sûreté, sur l'un des échafaudages de la rue Royale...

Lorsqu'éclatèrent les premières clameurs qui précédaient la catastrophe, lorsque la boucherie commença, lorsque le souffle de la mort passa visiblement sur la multitude décimée, la jeune fille, tremblante, éperdue, se serra contre son père, comme pour chercher dans ses bras un asile inviolable, cacha dans ses deux mains son visage baigné de larmes et s'efforça de fermer ses oreilles aux plaintes déchirantes, aux cris d'angoisse, aux râles d'agonie qui lui brisaient le cœur.

M. Talbot, dont l'un des bras passé autour des épaules de sa fille, la soutenait en l'enveloppant, sentit tout à coup le corps souple de la pauvre enfant frissonner et se raidir.

Il regarda Pauline.

Elle était plus pâle qu'un linceuil, ses paupières battaient de l'aile sur ses pupilles renversées. On eût dit que la vie allait l'abandonner.

—Ma Pauline, ma fille chérie... s'écria le vieillard avec épouvante, que se passe-t-il en toi? souffres-tu?... soutiens-toi! reprends courage!... le spectacle auquel nous assistons est affreux, mais le danger n'est pas pour nous...

—Mon père, balbutia la jeune fille... mon père, je me me sens mourir... Oh! pourquoi, pourquoi sommes-nous venus?

M. Talbot allait répondre.

Il n'en eut pas le temps.

Une de ces terreur paniques et sans cause immédiate, qui s'emparent de foules à certaines heures, aussi bien que des armées en déroute, affola soudainement les spectateurs placés derrière lui et à ses côtés sur l'estrade.

Tous, par un moment irréflecti, se précipitèrent en avant, comme si les hautes murailles neuves auxquelles s'adossait l'échafaudage allaient s'écrouler sur eux.

Une terrible oscillation résulta du brusque déplacement de plusieurs centaines de personnes.

On entendit craquer les poteaux de l'estrade; les planchers mal assemblés se disjoignirent; l'équilibre était rompu; l'échafaudage tout entier s'abattit, écrasant les blessés et les fugitifs, entassés dans la rue Neuve, et ensevelissant sous ses débris presque tous les voisins de M. Talbot et de Pauline.

Le vieillard et sa fille, plus favorisés que ces malheureux, sans doute parce qu'ils occupaient des places du premier rang, se trouvèrent lancés à une assez grande distance; ils tombèrent debout; la violence de la secousse, il est vrai, les renversa au moment où ils touchaient le sol, mais ils roulèrent sur un amas de cadavres; leur chute

en fut amortie et, surpris de se revoir vivants et sans blessures, ils s'entr'aiderent à se relever.

Echappés par une sorte de miracle à ce danger mortel, le père et la fille étaient bien loin cependant d'être sauvés... d'un instant à l'autre ils pouvaient être écrasés sous les sabots des chevaux affolés qui se débattaient dans une mêlée sans nom, ou foulés aux pieds par les fuyards, ou frappés par les égorgeurs.

En moins d'une seconde, M. Talbot envisagea sous toutes ses faces cette situation quasi désespérée. La pensée qu'il ne pouvait rien pour sa fille lui serra le cœur comme une tenaille d'acier; il voulut tenter cependant un suprême effort, et, jetant un rapide regard autour de lui, il entrevit une chance de salut...

A vingt pas à peine, derrière l'endroit où s'élevait un instant auparavant l'échafaudage écroulé, s'ouvrait une ouverture béante et sombre.

C'était la porte cochère de l'un des hôtels en construction dans la rue Royale... Cette porte, démasquée par la chute des estrades, donnait accès dans un large espace, encombré de pierres de taille et de matériaux de toutes sortes, lieu d'asile sûr où le péril n'existait plus...

Mais ce lieu d'asile, comment l'atteindre? Comment franchir avec Pauline la montagne de débris, de mourants et de morts qui s'élevait en travers de la rue comme une barricade insurmontable?

C'était, pour le vieillard, une entreprise presque irréalisable... il l'essaya pourtant; il dit à sa fille:

—Mon enfant, tout n'est pas perdu... rappelle ton courage... rassemble tes forces et suis-moi! Dieu nous aidera.

Puis, saisissant Pauline par la main, il s'élança avec elle parmi les décombres, monstrueux assemblage de charpentes brisées et de cadavres sanglants...

Il en atteignit la faite, soutenant toujours la jeune fille frissonnante, à demi morte, qui poussait des gémissements et des cris d'horreur en sentant palpiter sous ses pieds les membres des infortunés qu'un reste de vie agitait encore.

Ils touchaient au but cependant. Quelques pas à peine, désormais, les séparaient du terrain libre et désert. Ces quelques pas furent franchis, et M. Talbot, serrant Pauline contre son cœur, s'écria:

—Mon Dieu! vous m'avez permis de sauver ma fille! mon Dieu! Seigneur mon Dieu, je vous remercie et je vous bénis!... ah! ce moment me fait oublier toutes les douleurs de ma vie! je suis heureux!... je n'ai pas souffert!

Il fit asseoir la jeune fille sur un bloc de pierre, il l'enveloppa de ses bras, il couvrit de baisers son front pâle et ses joues livides, en répétant:

—Le péril est passé... le miracle s'est fait... rassure-toi, ne tremble plus...

Hélas! tout n'était pas fini pour le vieillard et pour son enfant.

La scène que nous venons de raconter, et qui, selon toute apparence, devait passer inaperçue au milieu de son cadre d'épouvantable confusion, avait eu un témoin attentif.

Ce témoin était Roland de Lascars.

Depuis quelques instants le baron, forcé de quitter la colonne du garde-meuble, contre laquelle les remous tumultueux de la foule menaçaient de l'écraser, s'était laissé entraîner malgré lui par le courant dans la rue Royale.

Commencant à craindre de devenir l'une des victimes de la tempête suscitée par lui, se sentant débordé de toutes parts et comprenant l'impossibilité de la lutte contre un torrent déchaîné, il venait de chercher un abri derrière la caisse d'un carrosse renversé, qui jouait au milieu de la voie publique le rôle d'un bloc de granit au sein d'un fleuve impétueux et forçait le terrible courant à se diviser.

Roland fut rejoint presque aussitôt en ce lieu par un petit groupe de cinq hommes, à mines effroyables, leurs visages enflammés rayonnaient d'une joie farouche, leurs mains et leurs vêtements étaient tachés de sang.

La présence de tels voisins, en un pareil moment, n'était rien moins que rassurante. Le baron, à tout hasard, glissa l'une de ses mains sous la basque de sa veste écarlate et chercha la crosse du pistolet passé dans sa ceinture.

XIII

Mais avant qu'il eût achevé le geste et saisi l'arme, l'un des bandits le regardant bien en face, s'écria:

—Cornes du diable, mon officier, la rencontre est heureuse, j'ose croire que voilà une belle nuit et qu'on fait ici de la bonne besogne! qu'en dites-vous?

Roland fixa les yeux, à son tour, sur son interlocuteur et reconnut Bergamotte, le voleur de montre et le donneur de renseignements.

—Belle nuit, en effet! répliqua-t-il, mais pourquoi quittez-vous si vite cette besogne que vous vantez?

—Mon officier, on n'est pas de fer! il faut bien reprendre haleine, quand on a travaillé comme nous venons de le faire, les camarades et moi!...

Ah! nous n'y allions pas de main morte et nos couteaux sont rouges jusqu'au manche!... A propos, il m'est arrivé malheur... un imbécile de bourgeois, d'un grand coup de coude a mis en miettes votre montre dans ma poche!... J'ai remboursé le coup de coude avec un coup de pointe, mais ça ne raccommode pas la montre, et j'y tenais pour l'amour de vous.

Au moment où Lascars allait répondre, un bruit formidable l'en empêcha. L'écroulement de l'estrade chargée de spectateurs était la cause de ce fracas inattendu.

Pauline et son père vinrent tomber à quelques pas du baron qui tressaillit en reconnaissant la jeune fille.

C'est le diable qui me l'envoie! murmura-t-il, puisque l'occasion se présente, ne la laissons point échapper.

—Bergamotte, dit-il vivement au bandit, Huber vous a donné l'ordre d'obéir, vous et vos gens, à quiconque vous adresserait ces mots: *Je viens du Nord et j'arrive à Versailles*.

—C'est la vérité, mon officier, et si vous avez quelque chose à nous commander, ne vous gênez pas, nous sommes là...

—J'ai quelque chose à vous commander, en effet, et le service que j'attends de vous sera bien payé... vous êtes cinq... chacun de vous aura dix pièces d'or.

—A ce prix là, répliqua Bergamotte, nous passerons, si vous voulez, dans le feu qui flambe là-bas, près de la statue du roi...

—Vous voyez ce vieillard et cette jeune fille?

—Qui sont en train d'escalader les tas de débris, et qui s'y prennent, ma foi, pas trop mal... est-ce ça?

—Oui.

—Eh bien! emparez-vous de la fille, séparez-la de son père et emportez-la.

—Où?

—Où vous pourrez, pourvu que ce soit hors de la foule.

—Ce sera difficile.

—Moins que vous le pensez... l'un portera la petite... Je marcherai devant avec les quatre autres l'épée nue à la main, et nous nous ouvrirons de force un passage... aussitôt que nous serons en lieu sûr je vous remettrai le prix convenu.

—C'est bon!... dit Bergamotte, nous allons essayer... puis il ajouta: Pendant que nous serons en train, faut-il tuer le vieux?

—C'est inutile... répondit Lascars, laissez le vivre... à moins cependant qu'il ne se défende...

—C'est entendu... en avant, les autres!

Les paroles qui précèdent s'étaient échangées tandis que M. Talbot et Pauline gravissaient les monceaux de cadavres et de débris.

Ils venaient d'atteindre les débris de la porte cochère, lorsque Bergamotte, Lascars et les quatre bandits s'élançèrent à leur tour.

M. Talbot, au moment où nous venons de l'entendre remercier avec ardeur le Dieu de miséricorde et jurer à sa fille que le péril était passé, vit tout à coup se dresser devant lui un cercle de visages sinistres.

Saisi d'une nouvelle et poignante terreur, il tendit ses deux mains tremblantes vers ces hommes inconnus, et il s'écria:

—Que me voulez-vous?

—A vous, rien, vénérable antiquité... répliqua Bergamotte avec l'ignoble ironie du bandit qui raille avant de frapper, mais nous avons quelque chose à dire à la jolie fille que voilà.